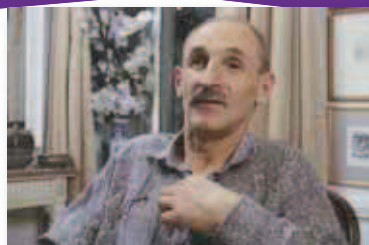


Devenir artiste peintre, c'était mon rêve d'enfant et il s'est réalisé

« Je suis un gestuel, je peins par nécessité et par impulsion avec toutes sortes d'outils hétéroclites. Les thèmes sans cesse évoqués des villages et des maisons traduisent mon besoin viscéral d'enracinement »



Yvon Labarre avait atteint une reconnaissance nationale et internationale à travers ses multiples expositions françaises à Paris, Strasbourg, Rennes, Toulouse, Nantes, Tarbes, Angers etc. Mais aussi à l'étranger, Angleterre, Allemagne, États-Unis, Suisse, Tunisie, Hongrie, Suède...



Yvon Labarre est né à Bouée en 1943. Il grandit à la ferme mais n'éprouve pas beaucoup de goût pour les travaux agricoles. Après le certificat d'études il décide donc de devenir peintre en bâtiment ! Il fréquente le Lycée Brossault de Saint-Nazaire où il rencontre un professeur qui lui offre des tubes de couleurs. Il suit à Tours des études de décoration et commence à peindre des tableaux pour son plaisir.

Il travaille à Nantes puis part effectuer son service militaire à Sedan en 1961. Revenu dans la région, les nombreux déplacements liés à son emploi lui permettent de nouer de précieux contacts dans le domaine de l'art, de la décoration.

En 1968 il va habiter à Rennes. Parallèlement il suit les cours du soir des Beaux-arts. Il continue de progresser dans ses recherches artistiques et trouve les sujets qui le retiendront par la suite. C'est à l'école de la peinture abstraite



et tactiliste qu'il acquiert le goût de la texture et de la matière qui le conduit à l'utilisation du couteau, celui des structures nettes et d'une sélection rigoureuse des couleurs. En 1977 il décide de se consacrer tout entier à la peinture et en 1978 installe son atelier dans la maison familiale à Bouée.

Il s'est éteint en mai 2008 à l'âge de 65 ans. Il était chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Le grand estuaire



« Un jour d'été 1978, un jeune homme frêle, timide, vient me voir à la galerie. Il se présente : Artiste peintre Yvon Labarre.

Il me propose de regarder quelques unes de ses œuvres et sollicite mes impressions.

Il y avait trois factures différentes. La première inspirée de l'impressionnisme, toute en nuances, en demi-teintes pastellisées, à dominante bleue. Bien construite et d'une grande finesse. Mais elle était d'une époque révolue, on ne pouvait plus toucher à l'impressionnisme, après les impressionnistes.

La seconde : Les motos, le mouvement. Plus vives, une construction plus puissante, des œuvres intéressantes dans cet esprit. Mais il allait s'entendre dire, « *c'est bien, oui, mais le mouvement c'est Mr X...* ».

Quant à la troisième manière, tout à fait différente des deux autres, quoique réunissant leurs

qualités, là, était sa personnalité. Je le lui dis « *voilà, vous y êtes, c'est cela que vous devez travailler* ».

Ce sont des toiles fortes, à la palette bleue et verte, construites avec une grande rigueur, en plans successifs. La pâte précise, puissante, ses pignons aux blancs bien travaillés et cette architecture qu'il nous proposait. Ces petits villages bretons, qu'il connaît bien, aux maisons blotties les unes contre les autres autour du clocher de leur église. Avec quelques arbres forts ou bien la barque amarrée en bordure du marais. Je découvrais un peintre vrai, émouvant de sincérité.

Il avait trouvé une technique, une manière de peindre différente de ce qui existait, en un mot, une personnalité.

Je revois aujourd'hui, avec émotion, le chemin parcouru depuis ce jour de 1978 ! Notre première rencontre. »

Catherine ARIEL, galeriste



Place des Vosges



Les deux mondes

Il y avait chez Yvon Labarre une relation forte entre son œuvre et le pays où il vivait. Sa peinture est imprégnée de l'atmosphère particulière du marais et des communes de bord de Loire.

« Aucune photographie, aucun téléobjectif ne peut offrir une vision de l'espace comparable à celle d'Yvon Labarre.

Très souvent, lors de la préparation de ses fonds, il a en tête des schémas de composition dans lesquels entrent presque toujours un ciel déjà teinté de bleu, une ligne d'horizon et des masses claires, foncées ou colorées ; ces fonds serviront des semaines ou des mois plus tard, le dessin au

trait étant alors exécuté à la brosse à une vitesse foudroyante, noyé dans la matière, pour renaître dans des à-plats aux arêtes vives travaillés au couteau.

Souvent des horizons successifs apparaissent sur le devant de la toile et nous invitent à voyager à l'infini, d'autant plus facilement que le premier plan est souvent le plus abstrait.

Le sujet se trouve de ce fait rejeté très loin en apparence, alors qu'il

occupe en fait la plus grande partie de la toile, mais les quelques centimètres libérés au premier plan et rythmés par quelques poteaux ou troncs d'arbres donnent au village un élan vertical irrésistible, et la bourgade la plus rampante et la plus plate se transforme alors en personnage noble qui nous observe de toute sa hauteur ou qui nous invite sous les frondaisons de son parc. »

Jean VOISIN